

Pages d'Histoire 2

La célébrité de Murillo n'avait pas encore atteint son apogée, quand un jour, dans une fête politique, il aperçut, pour la première fois, donna Béatrix de Cabrero y Sotomayor, fille d'un grand d'Espagne, occupant auprès de la reine une position aussi élevée que recherchée.

Il la vit et l'aima. Tout de suite, sans lui parler, sans entendre le son de sa voix. Il l'aima parce qu'elle était belle, et parce qu'il sentit irrésistiblement que Dieu l'avait créée pour lui.

Les convenances, cependant, l'étiquette, implacable et cruelle, mettaient une barrière, en apparence, infranchissable entre lui et cet astre brillant qui se levait dans le ciel de son âme.

Longtemps, le pauvre Murillo regarda de loin la donna Béatrix, longtemps son cœur lui envoya, à travers l'espace, les plus doux messages de sa tendresse.

Parviennent-ils toujours à leur destination ces messages mystérieux que le cœur à un autre cœur envoie ?

Au beau milieu de son rêve d'amour, hélas ! si irréel, si intangible, on confia à Murillo les fresques d'une église à Séville.

Dieu lui-même se déclarait pour lui en lui offrant l'occasion de donner à sa bien-aimée une preuve de son amour.

Pour le décor principal, au-dessus du maître-autel, il attribua à la madone les traits charmants, l'ovale délicat, les yeux purs et mystiques de la donna Béatrix.

Tout son génie d'artiste passa dans cette œuvre. La Vierge fut si sublime, si radieuse de beauté, que Séville tout entière, au jour du dévoilement, éclata dans un long cri d'enthousiasme et d'admiration.

De ce moment, Murillo était entré dans la gloire. Il eut été célèbre sans l'amour, mais il le fut davantage à cause de cet amour.

La cour d'Espagne vint, à son tour visiter ce miracle de l'art, et la ressemblance de la madone n'échappa ni au roi ni à aucun de ses courtisans.

Donna Béatrix, attirée par le bruit fait autour de ce tableau, vint aussi et s'en retourna profondément touchée de cette respectueuse et silencieuse manifestation des sentiments de l'auteur.

"L'amour qui ne fait grâce d'aimer à nul être aimé", dit Dante par la bouche de sa Francesca, fit encore trouver à la fière Castellane un moyen de rapprochement entre elle et l'artiste.

Murillo fut présenté au roi d'Espagne, dont il conquist les faveurs, et bientôt, sans décheoir, donna Béatrix mit sa main dans celle que lui tendit, large ouverte, le peintre des douces vierges et des divins chérubins.

Leur union fut bénite au pied même de l'autel orné du portrait de l'exquise mariée.

Et voilà comment se termina le roman d'une des plus poétiques déclarations d'amour qu'ait enregistrées l'Histoire.

L'autre déclaration d'amour que je veux encore vous raconter ne fut pas aussi romanesquement et tendrement faite, mais elle est assez étonnante, cependant pour mériter une mention spéciale.

Guillaume le Conquérant, à l'instar du "gars" de Jean Richepin, "aimait celle qui ne l'aimait pas". Mathilde de Brabant, en effet, détestait tellement son prétendant et avait pour lui un si profond dédain, qu'elle en fit un objet de ridicule devant toute la cour.

Un jour, les lazzis et les moqueries qu'elle débitait sur le compte du malheureux soupirant, parvinrent aux oreilles de ce dernier,

Il y avait, dans ce temps comme, phe...

dans le nôtre, ainsi de bonnes âmes qui font profession d'aller répéter aux intéressés les racontars désagréables, et Guillaume fut informé de sa défaveur auprès de la princesse Mathilde et du ridicule dont elle l'accablait.

Sa rage ne connut pas de bornes. De force, il pénétra jusque dans les appartements particuliers de la reine, où Mathilde travaillait, auprès de sa mère, à un ouvrage de tapisserie, saisit la jeune fille par les cheveux et la jeta violemment sur le parquet.

On s'attendait à un châtiment exemplaire, ou, pour le moins, à une guerre imminente.

"Or, qu'advint-il, je le dirai sans rire", la belle se releva en jurant qu'il n'y avait pas dans le monde entier, d'homme plus brave, plus digne de l'amour d'une femme que son Guillaume, et qu'elle n'en accepterait jamais d'autre pour mari.

Ils s'épousèrent, et nous ne les suivrons pas plus loin dans l'histoire.

Mais si ce moyen héroïque de faire entrer l'amour dans un cœur réfractaire convient à quelque soupirant incompris, c'est de tout cœur, que je lui livre.

FRANÇOISE.

M. H. J. Morgan, auteur du livre "Types of Canadian Women" et de plusieurs autres excellents ouvrages, vient de recevoir de l'Université de Kings College, Nouvelle-Ecosse, la plus ancienne université des provinces maritimes, le titre de docteur en droit. Le "Journal de Françoise" lui offre ses félicitations.

—Te voilà donc marié ?

—Oui, et je suis si heureux qu'il me semble être célibataire !

◆◆◆

—Pas fameux, ce macaroni ; il ne file pas.

Le garçon, insinuant :

—Le macaroni sans fil, mais c'est le progrès, Monsieur !... Voyez plutôt ce qui se passe pour le télégra-